



HAL
open science

”Explorer la réception de la Grèce ancienne sous l’angle de la représentation de l’espace”

Catherine Gaullier-Bougassas

► To cite this version:

Catherine Gaullier-Bougassas. ”Explorer la réception de la Grèce ancienne sous l’angle de la représentation de l’espace”. Catherine Gaullier-Bougassas. Représenter et nommer la Grèce et les Grecs (XIVe-XVIe siècle), Brepols, pp.5-29, 2023. hal-04342362

HAL Id: hal-04342362

<https://hal.science/hal-04342362v1>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Explorer la réception de la Grèce ancienne sous l'angle de la représentation de l'espace

Catherine Gaullier-Bougassas

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

Principal Investigator ERC AGRELITA

Des traditions historiographiques ont longtemps insisté sur la méconnaissance de la Grèce ancienne dans l'Europe occidentale médiévale et sur la perte des connaissances géographiques grecques¹. Elles ont valorisé en conséquence le changement radical qu'auraient provoqué à partir du xv^e siècle la redécouverte en Europe occidentale de manuscrits grecs de la *Géographie* de Ptolémée, la traduction latine du texte et la production de cartes régionales, dont la carte X de l'Europe qui figure la Grèce continentale et le Péloponnèse². De fait, pendant plusieurs siècles, la maîtrise du grec a disparu presque complètement en Europe occidentale, et avec elle la lecture directe des œuvres grecques. Mais, avant même les premières recherches des humanistes italiens à partir du xiv^e siècle, des connaissances indirectes se sont transmises sur la Grèce ancienne et ses espaces, sans compter l'expérience directe procurée par les pèlerinages et les voyages, les croisades et la domination acquise sur plusieurs régions grecques après la quatrième croisade³. Les séjours d'empereurs byzantins en France et en Italie – Manuel II Paléologue à Paris de 1400 à 1402, Jean VIII Paléologue à Ferrare et à Florence en 1438-1439 –, les conciles du xv^e siècle et leurs initiatives pour unir les Églises et mener la lutte contre les Ottomans ont aussi joué un rôle

¹ Cet article a été écrit dans le cadre de mon programme de recherches ERC Advanced Grant AGRELITA, « The Reception of Ancient Greece in Premodern French Literature and Illustrations of Manuscripts and Printed Books (1320-1550) : how invented memories shaped the identity of European communities », direction Catherine Gaullier-Bougassas, Université de Lille : « The project leading to this article has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No 101018777). »

² Voir notamment J. K. Wright, *The Geographical Lore of the Time of the Crusades. A Study in the History of Medieval Science and Tradition in Western Europe*, New York, 1925 ; G. H. T. Kimble, *Geography in the Middle Ages*, Londres, 1938.

³ Les études sur les récits de voyage du Moyen Âge sont très nombreuses et seuls quelques titres pourront être ici cités : N. Iorga, *Les voyageurs français dans l'Orient européen*, Paris, 1928, p. 5-48 ; J. Richard, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, 1981 ; M. Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol : ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, 1994 ; F. Wolfzettel, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, 1996, ch. 1, « D'un discours 'pauvre' à un discours 'plein' : les récits de pèlerinage médiévaux », p. 9-33 et ch. 2, « Renaissance : la naissance d'un discours du voyage », p. 35-120 ; N. Chareyron, *Les pèlerins de Jérusalem au Moyen Âge*, Paris, 2000 ; eadem, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2013 (éd. J. Meyers et M. Tarayre) ; C. Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge : traduction, diffusion et réception du Devisement du monde*, Turnhout, 2015 ; *Le voyage au Moyen Âge : description du monde et quête individuelle*, éd. D. Coulon et C. Gadrat-Ouerfelli, Aix en Provence, 2017 ; *Un exotisme littéraire médiéval*, éd. C. Gaullier-Bougassas, *Bien dire et bien apprendre*, 26 (2008) ; *Représenter le passage (mondes romans, XII^e-XV^e siècles)*, éd. P. Cartelet, C. Gaullier-Bougassas, S. Hirel, A. Robin et H. Thieulin-Pardo, *Atlante, Revue d'études romanes*, 12 (2020), <https://doi.org/10.4000/atlane.276> ; *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, éd. J. Devaux, M. Marchal et A. Velissariou, Turnhout, 2021 ; sur la cartographie médiévale de l'Orient méditerranéen, E. Vagnon, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e siècle à la fin du XV^e siècle)*, Turnhout, 2013.

important⁴, avant le développement, au XVI^e siècle, de nouvelles écritures géographiques et cosmographiques et l'essor des voyages dans l'empire ottoman⁵. Les historiens de la géographie ont d'ailleurs maintenant nuancé voire contesté cet *a priori* historiographique sur une révolution complète des savoirs et de l'appréhension de l'espace à partir de la redécouverte du texte grec de la *Géographie* de Ptolémée⁶. Ils ont montré d'une part que toute connaissance des œuvres de Ptolémée n'a jamais complètement disparu et d'autre part que les nouvelles diffusions de son texte à partir du XV^e siècle n'ont pas entraîné l'effacement brutal des autres traditions géographiques⁷. Bien au contraire plusieurs écritures géographiques ont longtemps été conciliées, celle de Ptolémée et celles des encyclopédistes latins de l'époque romaine impériale et de l'Antiquité tardive, ainsi que de Strabon, dont la première traduction latine date du XV^e siècle. L'importance de la chorographie, comme conception de la géographie à part entière, en dépit de sa condamnation par Ptolémée, a été réaffirmée⁸.

Les *a priori* sur l'absence supposée de conscience historique des auteurs médiévaux, qui irait de pair avec leur ignorance géographique, ont eux aussi été remis en cause et ont maintenant cédé la place à une meilleure connaissance des écritures médiévales de l'histoire⁹. Ils résistent encore néanmoins à propos de l'histoire antique. Ils ont alimenté et alimentent encore l'idée que les écrivains n'auraient pas eu de réelle perception de ce qu'avait été la Grèce ancienne, de ses contours géographiques, de son histoire et de sa culture¹⁰. Les analyses d'Erwin Panofsky sur les représentations visuelles de l'Antiquité au Moyen Âge et sur ce qu'il a appelé le « principe de disjonction », qui prévaudrait selon lui dans l'art comme dans la littérature du Moyen Âge¹¹, ont aussi contribué à établir ce lieu commun historiographique qui a eu une longue vie, à savoir que les artistes médiévaux figuraient le monde antique systématiquement et par ignorance sous les traits de leur propre univers médiéval et que leurs

⁴ Sur les séjours de ces empereurs byzantins, voir dans ce volume l'article de M. Jacob, *infra*, p. XX, et sur les conciles, l'ouvrage *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, éd. D. Marcotte, Brepols, 2002.

⁵ Outre les ouvrages déjà cités et parmi de très nombreuses études, je mentionnerai N. Broc, *La géographie de la Renaissance, 1420-1620*, Paris, 1980 ; *Voyager à la Renaissance*, éd. J. Céard et J.-C. Margolin, Paris, 1987 ; J.-M. Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, 2003 ; S. Yérasimos, *Les voyageurs dans l'empire ottoman (XIV^e-XVI^e siècles) : bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Ankara, 1991 ; F. Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance*, Genève, 2000 ; *Humanisme et découvertes géographiques*, éd. N. Bouloux, *Médiévales*, 58 (2010). Et particulièrement pour la littérature en français, G. Atkinson, *La littérature géographique française de la Renaissance : répertoire bibliographique*, Paris, 1927 ; *idem*, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Paris, 1935 ; F. Lestringant, *L'atelier du cosmographe : ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, 1991 ; *idem*, *André Thevet : cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991 ; M.-C. Gomez-Géraud, *Le crépuscule du Grand Voyage : les récits des pèlerins à Jérusalem, 1458-1612*, Paris, 1999 ; *eadem*, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, 2000.

⁶ On se reportera à *History of Cartography*, t. 3, *Cartography in the European Renaissance, Part 1*, éd. D. Woodward, Chicago, 2007 et à P. Gautier Dalché, « The Reception of Ptolemy's *Geography* (End of the Fourteenth to Beginning of the Sixteenth Century) », *ibidem*, p. 285-364 ; *idem*, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, 2009 ; *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, éd. P. Gautier Dalché, Turnhout, 2013.

⁷ Gautier Dalché, études déjà citées à la note précédente et « Le souvenir de la *Géographie* de Ptolémée dans le monde latin médiéval (VI^e-XIV^e siècle) », *Euphrosynè*, 27 (1999), p. 79-106 ; voir aussi M. Hoogvliet, « The Medieval Texts of the 1486 Ptolemy Edition by Johan Reger of Ulm », *Imago Mundi*, 54 (2002), p. 7-18, et *eadem*, *Pictura et Scriptura. Textes, images et herméneutique des Mappae Mundi (XIII- XVI^e siècle)*, Turnhout, 2008.

⁸ Voir notamment A. H. Merrills, *History and Geography in Late Antiquity*, Cambridge, 2005.

⁹ On se reportera tout particulièrement à B. Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 2011.

¹⁰ Voir mes réflexions sur ce sujet et la bibliographie afférente dans mon article « The Role of Antiquity in Medieval Historiography », dans *Bloomsbury History Theory and Method*, éd. S. Berger, Londres, 2021, en ligne sur <https://www.bloomsburyhistorytheorymethod.com/home> ; DOI: 10.5040/9781350970885.082

¹¹ E. Panofsky, *Renaissance and Renascences in Western Art*, New York, 1960.

anachronismes ne seraient que le reflet de leur inaptitude à concevoir la distance historique. Peu d'études ont ainsi été consacrées aux figurations visuelles de l'Antiquité païenne par les peintres dans leurs pourtant si nombreuses illustrations des manuscrits, comme Marie Jacob l'a contextualisé dans son étude sur l'atelier des Colombe à Bourges dans la seconde moitié du XV^e siècle¹². Dans les textes eux-mêmes, les représentations du monde antique sont marquées par une grande diversité, les auteurs mettent l'accent tantôt sur l'altérité, tantôt sur la ressemblance, et la « médiévalisation » n'est pas une constante. Quand ils recourent à l'anachronisme et au syncrétisme, ces usages, particulièrement dans les œuvres du XII^e siècle, ont été maintenant analysés comme des procédés souvent exploités très consciemment, à des fins diverses. Ces œuvres du XII^e siècle manifestent en outre souvent non seulement l'assimilation de l'antique au médiéval, mais aussi l'élaboration d'une esthétique du bigarré et du fantaisiste par la fusion d'éléments hétéroclites, notamment des éléments culturels et religieux¹³.

La Grèce : un espace géographique difficile à représenter et à nommer

Loin de nous néanmoins la volonté de nier que les auteurs de l'Europe occidentale qui écrivent durant ces siècles – et ceux qui s'expriment en langue française sont au cœur de nos recherches – ont connu des difficultés à se représenter la Grèce / les espaces grecs et les Grecs, et aussi à les nommer : les descriptions que contiennent les textes sont souvent rapides, imprécises et fluctuantes, et quant aux images produites par des artistes qui pour la grande majorité n'avaient pas de contact avec les œuvres grecques, de fait elles contiennent rarement des traits de « grécité » qui correspondraient à nos représentations modernes de la Grèce ancienne. Mais ces difficultés dépassent largement l'expérience de ces auteurs et des artistes qui illustrent les manuscrits et les premiers imprimés de leurs œuvres, particulièrement pour ce qui touche à la définition géographique de la Grèce et à la figuration de son espace. Durant la période que nous considérons, du XII^e siècle à la première moitié du XVI^e siècle, mais aussi bien au-delà, la « Grèce » n'est pas une entité géographique ou politique qui irait de soi, dont les contours spatiaux seraient clairement tracés, dont les facteurs d'unité seraient évidents. Elle n'est donc pas toujours nommée ni figurée comme une entité, encore moins délimitée. Quand elle est présentée, c'est souvent avec des noms et des extensions différentes. Ces difficultés ne concernent pas que les auteurs de l'Europe occidentale, elles peuvent aussi se retrouver dans le monde grec et l'empire byzantin, comme l'étudie plus loin Corinne Jouanno à propos des romans byzantins¹⁴. Elles semblent inhérentes, jusqu'au XIX^e siècle, à l'histoire des espaces grecs – l'emploi du pluriel semble pertinent, la langue grecque apparaissant comme le premier facteur commun de leurs composantes, même si le grec n'a pas toujours été la seule langue de ces territoires.

Nous savons en effet que dans l'Antiquité la Grèce n'a pas existé en tant qu'unité politique, c'est-à-dire comme un espace délimité par un pouvoir unique. Un morcellement en cités indépendantes et rivales a prédominé, même si ces dernières ont pu s'unir face aux Perses lors des guerres Médiques. Avant que ne soit établi un état grec au XIX^e siècle, différentes constructions politiques ont existé simultanément et/ou se sont succédé, avec des

¹² M. Jacob, *Dans l'atelier des Colombe, Bourges, 1470-1500 : la représentation de l'Antiquité en France à la fin du XV^e siècle*, Rennes, 2012. Voir sa bibliographie, et sur les images du passé dans une perspective non restreinte à l'Antiquité, E. Morrison et A. D. Hedeman, *Imagining the Past in France. History in Manuscript Painting. 1250-1500*, Los Angeles, 2010.

¹³ Voir l'étude pionnière d'A. Petit, *L'anachronisme dans les romans antiques du XII^e siècle*, Lille, 1985.

¹⁴ C. Jouanno, *infra*, p. XX.

limites changeantes, conséquences des multiples conquêtes, et ces territorialisations successives n'ont pas créé une entité spécifique durable qui aurait été, de près ou de loin, circonscrite aux limites de la Grèce moderne. En conquérant les cités grecques, Philippe II et Alexandre le Grand ont bien cherché à établir un territoire politique qui réunisse la Grèce continentale et le Péloponnèse et qui s'affirme comme une entité culturelle grecque, mais leurs successeurs ont peiné à maintenir son existence. Plus pérenne, la conquête romaine organise un découpage politique de l'espace des Balkans en provinces, dont le nombre a progressivement augmenté et dont aucune n'a porté le nom de Grèce : c'est d'abord la Macédoine, puis la Crète et Chypre, sous le règne d'Auguste l'Achaïe, sous celui de Claude la Thrace, considérée pour une part de culture grecque. Plus tard, à l'époque de Théodose I^{er}, la Macédoine est divisée en Thessalie, Épire et Macédoine¹⁵. Suite au transfert du centre de l'empire romain à Constantinople et à l'effondrement de l'empire romain d'Occident, la Thrace et Constantinople deviennent des parts essentielles de l'espace grec et une nouvelle entité « grecque », culturelle mais aussi politique, se constitue avec l'empire de Constantinople ou empire byzantin¹⁶ : les empereurs imposent alors le nom de « Romanie », s'affirmant comme les successeurs des empereurs de Rome¹⁷. L'histoire complexe de l'empire de Constantinople jusqu'à la chute de sa capitale en 1453 et l'expansion ottomane, en passant par les conquêtes et la colonisation d'entités grecques par des seigneurs de l'Europe occidentale – France, Bourgogne et Italie avant tout –, montre aussi l'évolution de la manière dont les Byzantins ont mis à distance ou se sont approprié l'héritage antique de la Grèce¹⁸.

Cette complexité se lit déjà à travers les différents noms que les « Grecs » byzantins se sont donnés d'eux-mêmes et/ou ont reçus. Leur rejet du terme « Hellenes » vient du fait qu'il était devenu synonyme de « païens » dans le Nouveau Testament. Celui du terme « Graikoi », déjà mobilisé négativement par les Romains, s'explique aussi parce que ce sont les Occidentaux de l'Europe occidentale médiévale qui l'utilisent, avec des valeurs péjoratives, dans un contexte de dénigrement des Byzantins liés aux conflits relatifs aux croisades. Durant tout le Moyen Âge, les « Grecs » byzantins préfèrent le nom de « Romains » (« Romaioi ») : ils expriment et célèbrent ainsi l'inscription de l'empire de Constantinople dans la continuité de l'empire romain d'Occident, ils légitiment l'exclusivité de l'empire à leur profit. Néanmoins, à partir du début du XIII^e siècle et à plusieurs reprises, pour des périodes semble-t-il limitées et/ou dans les discours de quelques personnalités marquantes, des réappropriations de la Grèce antique, de son passé et de sa culture voient le jour, et avec elles la reprise du terme « Hellenes ». C'est le cas après la quatrième croisade et les conquêtes

¹⁵ Sur les provinces romaines, voir S. Lefebvre, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 2011, et J.-M. Bertrand, « À propos du mot *provincia* : étude sur les modes d'élaboration du langage politique », *Journal des savants*, 1989, p. 191-215.

¹⁶ Le terme « byzantin » est plus tardif ; l'historien allemand du XVI^e siècle, Hieronymus Wolf, évoque la « res Byzantina », voir G. Grivaud et A. Nicolaou-Konnari, « Aux origines de la 'frankokratia'. Genèse, péripéties idéologiques et apologie d'un néologisme de l'historiographie néo-hellénique (première partie) », *Frankokratia*, 1 (2020), p. 3-55, ici p. 26.

¹⁷ Voir notamment T. A. Kaplanis, « Antique Names and Self-identification. *Hellenes, Graikoi, and Romaioi* from Late Byzantium to the Greek Nation-State », dans *Re-imagining the Past : Antiquity and Modern Greek Culture*, éd. D. Tziouvas, Oxford, 2014, DOI:10.1093/acprof:oso/9780199672752.003.0005. Pour l'Antiquité, on se reportera à E. Levy, « Apparition des notions de Grèce et de Grecs », dans *Ellénismos : quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, éd. S. Saïd, Leyde, New York, Copenhague et Cologne, 1991, p. 49-69 ; J. Bérard, « Le nom des Grecs en latin », *Revue des études anciennes*, 54 (1952), p. 5-12 ; J. Hadas-Lebel, « Enquête sur le nom latin des Grecs et de la Grèce », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 86 (2012), p. 53-75. Les membres d'une tribu béotienne installée en Italie du Sud s'appelaient *Graeci*, nom adopté par les Romains pour désigner tous les « Grecs ».

¹⁸ Les études sont nombreuses à ce sujet. Voir notamment T. A. Kaplanis, art. cit., et G. Page, *Being Byzantine : Greek Identity before the Ottomans*, Cambridge, 2008.

occidentales du Péloponnèse¹⁹. Plusieurs siècles plus tard, au xv^e siècle, alors que l'empire est très menacé puis s'effondre face aux Ottomans, et sans que les derniers empereurs renoncent au nom de « Romains²⁰ », l'appropriation de cet héritage antique prestigieux se renforce. Les Grecs exilés, les savants humanistes qui s'installent principalement en Italie s'emploient à mettre en valeur et à transmettre ce patrimoine. Comme Georges Toliaş l'a étudié²¹, c'est ainsi au xvi^e siècle et en Italie qu'un exilé grec, Nikolaos Sophianos, pour célébrer sa patrie perdue, réalise la première carte autonome d'une entité qu'il nomme explicitement Grèce. Au xvi^e siècle aussi, mais dans un autre contexte, un exilé comme Étienne de Lusignan met sa plume au service d'une célébration de sa terre d'origine, l'île de Chypre²².

Si l'on revient maintenant aux œuvres médiévales écrites en langue française par des auteurs qui pour la plupart n'ont aucun contact personnel avec la Grèce, les principaux termes qu'ils emploient pour nommer les Grecs sont « Grecs » et « Grigois », avec différentes graphies²³. Dans des textes de croisade comme la *Conquête de Constantinople* de Robert de Clari, ils sont clairement péjoratifs car associés à un dénigrement des Grecs, condamnés pour leur religion, leur système politique, leur refus d'aider les Occidentaux dans leurs expéditions outremer, et pour tous les vices qui leur sont attribués. Mais ils ne sont pas toujours entourés de connotations négatives, contrairement à ce que la critique a parfois affirmé en se polarisant sur des textes de croisade et sur certains récits de la guerre de Troie. Il convient aussi de faire la part de quelques textes écrits en langue française dans un espace grec, la Morée, par des auteurs qui vraisemblablement y résidaient : particulièrement *Prose 1*, la première mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, qui véhicule une image positive de la Grèce et de la ville de Corinthe. *Prose 5*, incorporée à la deuxième version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, réalisée sans doute en Italie à l'initiative des rois angevins de Naples, commence par une description géographique de la « Grèce », alors que ces rois contrôlent la Morée et rêvent de reconstituer la Grande Grèce. Quant aux textes écrits en France ou dans les Pays-Bas bourguignons, le terme « Grecs » domine pour désigner les habitants des espaces considérés comme grecs. C'est pour nommer l'entité géographique qui regrouperait ces espaces grecs ou certains d'entre eux, quand l'existence de cette entité est supposée, que les termes sont multiples : « Grece », « Romanie²⁴ », parfois « Hellade ». Souvent aussi plusieurs noms apparaissent pour une même région, ils sont parfois explicitement reliés à son histoire dans une perspective de géographie historique²⁵.

Dans les œuvres médiévales, la multiplicité des noms, la plasticité et le flou de la représentation géographique ne signifient donc pas nécessairement une méconnaissance complète de la géographie des espaces grecs – c'est évident pour les auteurs de Constantinople et de Morée, mais cela l'est aussi pour bon nombre d'auteurs de l'Europe occidentale – ni l'absence de toute représentation de la Grèce comme entité spatiale et/ou culturelle. Néanmoins leurs modes d'appropriation et de figuration des espaces grecs ne

¹⁹ C. Jouanno l'évoque à propos de plusieurs romans de l'époque comnène, *infra*, p. XX.

¹⁹ Voir les études de D. Jacoby, P. Lock et T. Shawcross que mentionne C. Jouanno, *ibidem*, p. XX.

²⁰ M. Jacob le rappelle à propos de la visite de Manuel II Paléologue à Paris de 1400 à 1402, *infra*, p. XX.

²¹ G. Toliaş, « Nikolaos Sophianos's *Totius Graeciae description* : The Resources, Diffusion and Function of a Sixteenth-century Antiquarian Map of Greece », *Imago Mundi*, 58 (2006), p. 150-182.

²² Voir l'article de G. Grivaud, *infra*, p. XX.

²³ On trouve aussi dans des chansons de geste et de nombreux textes de croisade le terme négatif « griffon » : A. Nicolaou-Konnari, « Strategies of Distinction : The Construction of the Ethnic Name Griffon and the Western Perception of the Greeks (Twelfth-Fourteenth Centuries) », *Bizantinistica*, 4 (2002), p. 181-196.

²⁴ R. L. Woolf, « Romania : The Latin Empire of Constantinople », *Speculum*, 23 (1948), p. 1-34.

²⁵ Édith Karagiannis, dans ce volume, développe particulièrement l'exemple des différents noms utilisés pour désigner le Péloponnèse – Péloponnèse, Morée, Achaïe –, dans des textes du xvi^e siècle (*infra*, p. XX). Voir aussi mes analyses et celles de V. Russo, p. XX et XX.

correspondent pas à nos représentations modernes. Leurs spécificités et significations sont à étudier dans leur contexte de création et en lien avec les connaissances dont ils disposent.

Des représentations antérieures ou étrangères à la géographie et à la cartographie humanistes savantes

Les articles réunis dans ce volume portent ainsi sur des œuvres antérieures ou largement étrangères à la cartographie et à la géographie savantes humanistes de la fin du XV^e siècle et du XVI^e siècle. Le rôle de ces dernières pour l'élaboration de nouvelles représentations visuelles et textuelles de l'espace grec a déjà très bien été étudié par Georges Toliás, dans ses nombreux ouvrages et articles sur la Grèce, auxquels nous renvoyons²⁶.

Si Ptolémée apporte bien évidemment une représentation géographique nouvelle, fondée sur la mathématique et donnant les moyens de dessiner une carte de la Grèce, on sait que sa carte X de l'Europe, celle qui correspond à la Grèce continentale et au Péloponnèse, n'est pas intitulée « Grèce ». Dans les éditions imprimées du texte latin de la *Géographie* en 1540, il faut attendre Sebastian Münster pour qu'elle reçoive le titre « Graecia²⁷ ». Elle avait déjà eu ce titre dans au moins un manuscrit, celui de Guillaume Fillastre²⁸. Comme je l'ai rappelé plus haut, la carte de Nikolaos Sophianos est ensuite la première carte autonome de la Grèce, avec une longue description ajoutée en 1550 par Nicolaus Gerbel. Elle donne une large extension à la Grèce, qui inclut une partie des Balkans et de l'Asie Mineure, comme on le trouve aussi dans la *Cosmographie universelle* de Sebastian Münster : datée de 1544, traduite en français en 1542, cette dernière offre une longue présentation géographique, historique et culturelle de la Grèce²⁹. La figuration visuelle de la Grèce sous la forme d'une carte constitue un élément nouveau décisif qui va modifier les représentations collectives bien au-delà de la période considérée dans ce volume et graver dans la mémoire des lecteurs les contours de la « Grèce » : alternent alors encore une Grèce élargie et une Grèce « restreinte » aux limites que nous lui connaissons maintenant, dans les manuscrits de Ptolémée. G. Toliás a expliqué le succès de la traduction latine de la *Géographie* de Ptolémée et de ses cartes par l'importance qu'elle accorde à l'idée de région, qui anticipait l'idée de nation³⁰.

Notre objectif dans ce volume est donc de nous placer avant cette « révolution » de la carte ptoléméenne, autrement dit d'étudier des textes qui sont antérieurs à la diffusion de la traduction latine de la *Géographie* de Ptolémée, ou qui sont écrits au début du XVI^e siècle par des auteurs qui ignorent les nouvelles écritures cosmographiques ou n'en tiennent pas compte. En effet, un nouveau désir de redonner une plus ample mémoire à l'Antiquité grecque, son histoire et sa culture, voit le jour dans de nombreux écrits en langue française dès le XII^e siècle, il s'affirme avec une insistance nouvelle à partir du XIV^e siècle, même s'il ne

²⁶ G. Toliás, « L'Antiquité restaurée », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 (2011), URL : <http://journals.openedition.org/ashp/992>, DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp> ; *idem*, *Mapping Greece, 1420-1800. A History*, Leyde, 2012, part. p. 18-131 ; *idem*, « The Ruined City Restored : Athens and the Fabric of Greece in Renaissance Geography », dans *Ottoman Athens : Archaeology, Topography, History*, éd. M. Georgopoulou et K. Thanasakis, Athènes, 2019, p. 23-47.

²⁷ Voir l'édition de Bâle de la *Cosmographie* de Ptolémée par Sebastian Münster en 1540, et G. Toliás, *Mapping Greece, op. cit.*, p. 38-39.

²⁸ Manuscrit de Nancy, Bibliothèque municipale, 354 ; voir mon article, *infra*, p. XX.

²⁹ Voir G. Toliás, « Nikolaos Sophianos's *Totius Graeciae descriptio* », art. cit. et *Mapping Greece, op. cit.*, p. 77-79 et p. 86-93.

³⁰ G. Toliás, « Représentations de l'espace fin du Moyen Âge – Époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 (2016), URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1826>, DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1826>.

correspond pas à nos représentations de la Grèce ancienne³¹. Les auteurs agrègent des savoirs d'origines diverses et les retravaillent pour former leurs propres représentations textuelles, auxquelles, dans les manuscrits et les imprimés illustrés, des artistes ajoutent souvent leurs représentations visuelles.

Représentations de l'espace grec et réception de la Grèce ancienne

Les articles ici réunis portent majoritairement sur des textes écrits en langue française, mais ils prennent aussi en compte plusieurs œuvres en langue latine qui ont joué un rôle fondateur dans l'époque considérée – des encyclopédies latines de l'Antiquité romaine impériale et de l'Antiquité tardive et le *Liber insularum Archipelagi* de Christoforo Buondelmonti –, ainsi que plusieurs romans byzantins. Ce sont des œuvres écrites en France, en Italie, dans les Pays-Bas Bourguignons, en Morée et à Constantinople, par des auteurs français, italiens, bourguignons et grecs, et, pour celles qui sont illustrées, les artistes sont français, italiens et flamands. Les analyses permettent ainsi de comparer des regards et des représentations multiples, sur une temporalité d'environ quatre siècles, avec l'évolution des contextes historiques, politiques et culturels, et dans différents univers d'écriture, dont les finalités et les attentes diffèrent.

Le volume est le premier ouvrage du programme ERC Advanced Grant, AGRELITA, qui porte sur la réception de la Grèce ancienne dans la littérature française pré-moderne et les illustrations des manuscrits et des imprimés (1320-1550). Il m'a semblé essentiel de commencer les travaux par une enquête et des analyses sur les perceptions et les représentations de l'espace grec, dans son unité et/ou sa diversité, qui s'expriment et se renouvellent durant ces trois siècles, ainsi que sur la nomination des lieux grecs, de la Grèce et des Grecs qui les accompagnent. Ce champ d'investigation est à mes yeux un préalable indispensable pour progresser dans la compréhension et la problématisation des représentations de la Grèce ancienne et aussi de la Grèce de leur époque que se font les auteurs et les artistes. De surcroît, la réception de la Grèce ancienne durant cette époque et dans ces œuvres étrangères à la diffusion de la *Géographie* de Ptolémée n'a pas encore été explorée sous l'angle de la notion de l'espace ni sous celui de la géographie, excepté de rares études³².

Il s'agira ainsi d'analyser, à partir de différents cas d'études, les représentations textuelles et visuelles de la Grèce/des espaces grecs et de leurs habitants, d'étudier leurs traits particuliers, les lieux mis en avant, les limites spatiales, les liens établis ou non entre la géographie antique et la géographie médiévale. En dépit des difficultés, des hésitations, des divergences, on interrogera l'idée que ce serait avec la redécouverte de Ptolémée et de ses cartes que réapparaîtrait pour la première fois depuis des siècles la représentation d'une « entité » grecque, d'une « région » grecque. Le rôle des évocations de l'espace grec pour la création d'une mémoire de la Grèce ancienne s'inscrit aussi dans le champ de notre réflexion. Les représentations géographiques accompagnent et soutiennent la mise en mémoire de l'histoire et de la culture grecques.

Les questions posées ne sont pas simples. La construction d'images de l'espace ou des espaces grecs, la délimitation et la perception géographiques, les choix onomastiques ainsi

³¹ *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux XIV^e et XV^e siècles*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, 2020, et mon article « Un engouement pour la Grèce ancienne en Italie, en France et dans les Pays-Bas bourguignons », *ibidem*, p. 5-22.

³² Voir ainsi M. Desmond, « Magna Graecia and the Matter of Troy in the Francophone Mediterranean », dans *Medieval Francophone Literary Culture Outside France. Studies in the Moving Word*, éd. N. Morato et D. Schoenaers, Turnhout, 2018, p. 411-431.

que les figurations visuelles engagent des modes de compréhension et des interprétations dont les ressorts culturels et politiques sont profonds, multiples et évolutifs au cours de la période. Au-delà même de la Grèce, des études ont aussi montré que la notion d'espace, durant les siècles qui nous occupent, est pensée et vécue selon des modalités multiples, de l'assemblage discontinu de lieux à la délimitation des limites d'un territoire, en passant par la formation d'un espace mental, à partir des textes comme des images visuelles³³.

Le choix du sujet de ce volume prend sa source dans mes recherches antérieures sur la réception de la figure d'Alexandre le Grand dans les littératures française et européennes³⁴, et aussi dans mon travail d'édition d'une compilation historique française du XV^e siècle, la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy³⁵. Dans les récits médiévaux sur Alexandre le Grand, la représentation de l'espace et les notations géographiques sont très présentes, d'autant que le récit des conquêtes est aussi souvent le récit de l'exploration de terres inconnues. La question de l'espace et de son appropriation s'inscrit donc au cœur du portrait d'Alexandre. L'espace figuré est celui des cités grecques, puis surtout le Proche-Orient des croisades, la Perse et l'Orient lointain de l'Inde. Quant à la *Bouquechardièrre*, c'est une chronique de l'histoire de la Grèce ancienne, depuis ses origines jusqu'aux successeurs d'Alexandre le Grand. Comme dans de nombreux autres récits médiévaux français des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, Jean de Courcy se consacre longuement à des personnages de la Grèce ancienne d'avant Alexandre. La vie de ces derniers se déroule bien davantage dans le monde grec, même si certains s'aventurent plus loin. Or, dans les premiers livres de la *Bouquechardièrre* comme dans d'autres textes médiévaux, historiques ou romanesques, la question de la représentation de l'espace s'impose alors moins à la lecture, parce que les descriptions géographiques sont peu nombreuses et souvent peu développées. Néanmoins, les textes en langue française contiennent toujours des notations géographiques et une sélection de noms de sites qui construisent des représentations explicites ou implicites de l'espace grec. Ces mentions de lieux, autour desquels les récits se déploient, contribuent à la construction de la mémoire.

Connaissances savantes et expériences personnelles

Après une étude des savoirs géographiques sur la Grèce exposés dans les textes latins alors disponibles en Europe occidentale, la première section de cet ouvrage regroupe des analyses sur les représentations de la Grèce dans des textes didactiques et dans plusieurs récits de voyage, eux aussi écrits en Europe occidentale, en latin et en français, du XIII^e au XVI^e siècle. Les textes didactiques en langue française pris en compte – encyclopédies, traités géographiques, images du monde – organisent un savoir dont la source est presque exclusivement livresque. Ils transmettent une connaissance savante de la Grèce, tributaire des données disponibles que les auteurs s'approprient et retravaillent, tandis que les récits de voyage rapportent *a priori* une expérience vécue, celle d'un espace arpenté personnellement

³³ Nous ne pouvons ici présenter toutes les recherches à ce sujet et renvoyons aux études de P. Gautier Dalché, déjà citées à la note XX, ainsi qu'à son article, « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge », *Espaces du Moyen Âge, Médiévales*, 18 (1990), p. 5-15 ; P. Zumthor, *La mesure du monde*, Paris, 1993 ; *De l'espace aux territoires : la territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*, éd. S. Boisselier, Turnhout, 2010, et P. Gautier Dalché, « Perspectives de recherches. Considérations intempêtes sur l'objet 'espace médiéval' et sur sa construction », *ibidem*, p. 133-144.

³⁴ *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XIV^e siècle). Réinventions d'un mythe*, dir. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, 2014, 4 t.

³⁵ *La Bouquechardièrre de Jean de Courcy. Introduction générale, Des origines de la Grèce jusqu'à Hercule (livre I)*, édition critique et commentaire C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, 2020 ; *La Bouquechardièrre de Jean de Courcy, Philippe II et Alexandre le Grand*, édition critique et commentaire du livre V, C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, 2021.

et observé par celui qui se présente comme un voyageur. Cette distinction quant à l'origine des savoirs géographiques est bel et bien avérée, mais elle n'est jamais aussi tranchée que nous pourrions le penser, puisque de nombreux voyageurs du Moyen Âge et du XVI^e siècle, tout en écrivant ce qu'ils ont réellement vu et expérimenté, insèrent aussi dans leurs textes des connaissances qu'ils ont acquises par leurs lectures ou reçues par l'intermédiaire de témoignages oraux. Les frontières ne sont donc jamais étanches entre savoir livresque et savoir d'expérience. De nombreux voyageurs partent avec l'idée de vérifier et de compléter les savoirs qu'ils détiennent préalablement. Nous ne pouvons aussi ignorer l'existence de récits de voyages – présentés comme tels – dont on ne sait si leurs auteurs ont réellement voyagé ou quelles contrées ils ont explorées parmi toutes celles qu'ils mentionnent : l'exemple le plus connu est celui de Jean de Mandeville.

L'examen des connaissances savantes antiques disponibles m'est apparu comme un point de départ obligé pour la recherche sur les représentations médiévales de l'espace grec. Ma première contribution analyse ainsi les évocations de la Grèce de Pline l'Ancien et son *Historia naturalis* jusqu'à Isidore de Séville et ses *Etymologiae*, en passant par Solin et ses *Collectanea rerum memorabilium*, Orose et ses *Historiae adversus paganos*³⁶. Pline et Isidore de Séville surtout réunissent un ensemble considérable de savoirs et élaborent chacun une mémoire de la Grèce antique, de ses contours géographiques et culturels. En dépit de l'absence de cartes, ils transmettent la vision d'une entité spatiale qui est aussi une unité culturelle. Si Pline exalte avant tout Rome, il célèbre aussi la Grèce, de même qu'Isidore de Séville. Solin et Orose élaborent d'autres représentations, le premier avec l'intention de réaliser un condensé de ce qu'il juge digne de mémoire, le second avec celle de transmettre une vision romaine de l'histoire et d'exalter l'avènement du christianisme, rendu possible à ses yeux par la paix assurée par l'empire romain. Sa dénonciation du paganisme le conduit à dévaloriser particulièrement la Grèce, qui n'a pas droit de cité dans sa description géographique du monde. À partir de l'exemple du manuscrit de la traduction latine de la *Géographie* de Ptolémée détenu par Guillaume Fillastre, j'étudie ensuite comment les ajouts de ce dernier permettent de concilier les données sur la Grèce héritées de la chorographie d'Isidore avec celles de Ptolémée, et quelle réponse à l'actualité de son époque, la dislocation en cours de l'empire byzantin, semble aussi apportée, avec l'intégration de la Thrace et de Constantinople à l'espace grec pour la carte IX de l'Europe.

Dans mon deuxième article, j'en viens à plusieurs représentations de la géographie grecque dans des textes didactiques écrits en langue française aux XIII^e et XIV^e siècles³⁷ : l'objectif est d'étudier comment leurs auteurs réécrivent, s'approprient fidèlement ou transforment les savoirs hérités de ces textes latins, et composent leurs propres représentations de l'espace grec. Les évolutions sont alors analysées, des premières images du monde en français, celles de Pierre de Beauvais et Gossuin de Metz, avec leur traitement très rapide de l'espace grec, aux vastes textes encyclopédiques de Brunetto Latini (*Trésor*), de Jean de Vignay (*Miroir historial* et *Oisivetés des emperieres*) et Jean Corbechon (*Livre des propriétés des choses*), qui amplifient l'évocation des espaces grecs. La fidélité à la présentation par Isidore de Séville d'une entité géographique et culturelle grecque marque les deux traductions françaises d'encyclopédies latines médiévales, le *Miroir historial* de Jean de Vignay et le *Livre des propriétés des choses* de Jean Corbechon. Enfin, avec le *Livre des merveilles du monde*, Jean de Mandeville écrit un texte aux frontières du traité géographique et du récit de voyage, et esquisse une image différente de l'espace grec – avant tout Constantinople et quelques îles, qu'il découvre sur le trajet vers la Terre sainte. Le passé et le présent chrétiens

³⁶ « Les savoirs hérités sur les espaces grecs : les autorités antiques connues dans l'Europe occidentale médiévale », *infra*, p. XX.

³⁷ « Images du monde, encyclopédies et traités en langue française (XIII^e-XIV^e siècle) : reprises et renouvellements des représentations de l'espace grec », *infra*, p. XX.

de ces terres grecques sont alors privilégiés au détriment de l'histoire antique païenne, dont il rapporte néanmoins quelques traces.

Dans plusieurs des encyclopédies en langue française analysées, celles de Brunetto Latini, de Jean Vignay et de Jean Corbechon – et aussi dans le manuscrit latin de la *Géographie* de Ptolémée possédé par Guillaume Fillastre –, les auteurs mentionnent parfois les différents noms portés par un même lieu, mais au XIV^e et toujours au XV^e siècle, on ne lit pas, dans les textes en langue française qui évoquent la Grèce, de tentative de restauration de la géographie à l'aide de textes antiques, de recherche savante sur l'onomastique, sur la géographie historique et l'identification de sites grecs qui seraient comparables à celles des écrits humanistes italiens depuis Boccace, bien étudiés par Nathalie Bouloux³⁸.

De même, le *Livre des merveilles du monde* de Jean de Mandeville, puis les récits de voyage en langue française du XV^e siècle, récits de pèlerinage, de mission diplomatique ou d'espionnage, ne présentent pas de recherche archéologique sur la Grèce ancienne qui ressemblerait à celles de Nicolas de Martoni, Cyriaque d'Ancône ou de Cristoforo Buondelmonti³⁹. Pourtant les récits de voyage en langue française se multiplient au XV^e siècle et forment un groupe abondant et divers. Dans les récits de pèlerinage, la Grèce continentale et le Péloponnèse sont à peine évoqués. Les pèlerins font généralement escale à Modon et ensuite, avant d'atteindre la Terre sainte, dans plusieurs îles grecques, particulièrement Corfou, Zante, la Crète, Rhodes, Chypre. Les étapes de leur itinéraire ont été bien étudiées, ainsi que celles des autres récits de voyage du XV^e siècle, récits de mission diplomatique ou d'espionnage⁴⁰. De nombreux ouvrages proposent ainsi des notices biographiques de leurs principaux auteurs, ainsi que de ceux du XVI^e siècle, et détaillent leur trajet : parmi eux citons ceux de Stéphane Yérasimos, Ioli Vingopoulou ou Marie-Christine Gomez-Géraud⁴¹. Les découvertes de traces matérielles de la Grèce ancienne sont encore rares dans les textes français du XV^e siècle, car leurs auteurs n'explorent pas le Péloponnèse et l'Attique, mais elles ne sont pas absentes. Les ouvrages de James Morton Paton, de Jos P. A. Van der Vin, de Ioli Vingopoulou ont spécifiquement porté sur les représentations des espaces grecs dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle et ont réuni un ensemble d'éléments et d'analyses à ce sujet, nous indiquant quelles données principales de l'Antiquité grecque connaissent les auteurs et quels éléments de la géographie ancienne et de la réalité géographique grecque de leur époque les intéressent⁴². Dans les récits de voyage à Constantinople qui se multiplient aux XV^e et XVI^e siècles, l'objectif du voyage change, c'est désormais, pour une part, la « Grèce » sous la forme de l'empire ottoman. Parmi les textes français du XV^e siècle, de nombreuses études récentes ont été consacrées à celui de Bertrandon de la Broquière⁴³, puis, pour la moitié du XVI^e siècle, à ceux de Pierre Belon du Mans et d'André Thevet⁴⁴.

³⁸ N. Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV^e siècle*, Turnhout, 2002.

³⁹ Leurs évocations de la Grèce sont traduites en français et introduites par H. Duchêne dans *Le voyage en Grèce. Anthologie du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Paris, 2003, p. 7-50.

⁴⁰ N. Chareyron présente ainsi les principales escales des pèlerins dans *Les pèlerins de Jérusalem au Moyen Âge. L'aventure du Saint Voyage d'après Journaux et Mémoires*, Paris, 2000, p. 74-88 ; S. Yérasimos détaille celles des voyageurs en direction de Constantinople dans *Les voyageurs dans l'empire ottoman, op. cit.*, p. 9-92.

⁴¹ S. Yérasimos, *Les voyageurs dans l'empire ottoman, op. cit.*, p. 93-440 ; M.-C. Gomez-Géraud, *Le Crépuscule du Grand Voyage, op. cit.*, p. 893-945 ; I. Vingopoulou, *Le monde grec vu par les voyageurs du XVI^e siècle*, Athènes, 2004, p. 33-87.

⁴² J. Morton Paton, *Mediaeval and Renaissance Visitors to Greek Lands*, Princeton, 1951 ; J. P. A. Van der Vin, *Travellers to Greece and Constantinople. Ancient Monuments and Old Traditions in Medieval Travellers' Tales*, Istanbul, 1980 ; I. Vingopoulou, *Le monde grec vu par les voyageurs du XVI^e siècle*, Athènes, 2004.

⁴³ Voir notamment Bertrandon de la Broquière, *Voyage d'Orient. Espion en Turquie*, introduction et notes de J. Paviot, trad. H. Basso, Toulouse, 2010 ; E. Vagnon, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen, op. cit.*, p. 310-318 ; J. Svatek, *Prier, combattre et voir le monde. Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2021 (il étudie aussi les récits de voyage d'Ogier d'Anglure, Nompar

Le présent volume présente trois articles sur des récits de voyage. Le premier porte sur un texte latin qui a connu un immense succès – celui du marchand florentin Cristoforo Buondelmonti, le *Liber insularum Archipelagi*, composé entre 1420 et 1430, après sa *Descriptio Cretae* –, le second, à propos de l'île de Rhodes, à la fois sur les textes latins et des textes français de la fin du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e siècle, et le troisième sur plusieurs récits en langue française du XVI^e siècle et leurs représentations du Péloponnèse. Emmanuelle Vagnon étudie ainsi les sources de Buondelmonti dans son *Liber insularum Archipelagi*, le premier livre exclusivement consacré aux îles grecques, à leur description textuelle ainsi qu'à leur illustration visuelle⁴⁵. L'humaniste italien, qui avait appris le grec, apparaît comme l'inventeur du genre de l'insulaire, appelé à une belle postérité. L'espace grec est ainsi représenté sous la forme morcelée d'un archipel, sans qu'il évoque la Grèce continentale. Comme Cyriaque d'Ancône en Grèce continentale et dans le Péloponnèse, il recherche les restes archéologiques du passé grec – ruines, œuvres d'art et inscriptions. Son œuvre reflète une expérience vécue de navigation et de séjour dans ces îles, elle montre aussi l'imitation d'écritures géographiques qui viennent de modèles humanistes florentins. Emmanuelle Vagnon analyse ainsi comment il cherche à retrouver la géographie grecque ancienne, à partir de textes littéraires et aussi des traces matérielles. Elle étudie son intérêt pour les vestiges du passé antique, la description des îles et leur figuration visuelle, à l'aide de cartes.

Constantin Bobas⁴⁶, après avoir mis en perspective les deux mouvements inverses qui traversent l'espace grec et ses représentations à partir de la fin du Moyen Âge, avec d'un côté les récits de voyageurs occidentaux dans les terres grecques et de l'autre la diaspora byzantine vers l'ouest, étudie les présentations de l'île de Rhodes dans les récits latins italiens de Nicolas de Martoni et de Cristoforo Buondelmonti, puis dans les textes français d'André Thevet. Dans cet espace dont les auteurs montrent à la fois la culture latine catholique avec les Hospitaliers et la culture grecque orthodoxe, ils découvrent aussi des traces matérielles du passé antique païen. La représentation du Colosse comme statue située à l'entrée du port, avec les bateaux qui passent entre ses jambes écartées, sans doute héritée d'une légende et déjà attestée dans la chronique de Nikephoros Grégoras, se lit chez Nicolas de Martoni. Constantin Bobas étudie le mélange d'une référence païenne et d'une référence chrétienne avec l'association du nom du Colosse à saint Paul, puis analyse comment, au nom de la raison, Buondelmonti et Thevet modifient chacun cette image, et pour Thevet, dénonce la confusion entre le Colosse et les Colossiens. Il conclut que la double référence païenne et chrétienne de l'espace grec, qu'emblématise le Colosse, a contribué à valoriser la culture grecque, et, en suscitant des réceptions diverses, souvent éloignées des réalités antiques, a permis l'élaboration d'un nouvel « agencement de l'imagination et de la raison⁴⁷ ».

Pour lire des évocations du Péloponnèse dans des récits de voyage en langue française, il faut attendre les œuvres de Pierre Belon du Mans, André Thevet et Nicolas de Nicolay, ainsi que Dom Loupvent. C'est l'objet de l'article d'Édith Karagiannis qui, au fil de ces textes et surtout des trois premiers, démontre comment les données géographiques sur le Péloponnèse se renforcent, avec un mélange de données vues et expérimentées durant le voyage, de reprises de témoignages oraux et de connaissances littéraires réélaborées⁴⁸. Elle

de Caumont et Guillebert de Lannoy) ; M.-C. Gomez-Géraud, « Lire le voyage à la fin du XV^e siècle. Comment situer le *Voyage* de Bertrandon de la Broquière ? », dans *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne*, *op. cit.*, p. 23-31.

⁴⁴ Voir les ouvrages de F. Lestringant et F. Tinguierly, cités plus haut à la note XX.

⁴⁵ « Cristoforo Buondelmonti et ses sources dans sa représentation de la Grèce », *infra*, p. XX.

⁴⁶ « Imaginaire occidental et réalités orientales de l'espace grec. En voyageant à Rhodes aux XV^e et XVI^e siècles », *infra*, p. XX.

⁴⁷ *Ibidem*, p. XX.

⁴⁸ « Géographie du Péloponnèse, aperçu par Belon, Thevet et Nicolay, voyageurs français du XVI^e siècle », *infra*, p. XX.

analyse ainsi comment les auteurs cherchent à donner une image cohérente du Péloponnèse en reliant sa géographie antique et sa géographie « moderne », celle de leur époque. Cette mise en relation leur impose rappels historiques et mythologiques, elle passe aussi par des interrogations sur les différents noms donnés à la péninsule : Péloponnèse, Achaïe et Morée, et la confrontation de multiples sources, Pline, Isidore, mais aussi Strabon, Ptolémée, Polybe, connus à travers leurs traductions latines. Dans le même temps le parallèle tracé entre le présent et le passé les conduit à déplorer la ruine du Péloponnèse, et particulièrement de la ville de Corinthe. Notations toponymiques et géographiques génèrent l'inscription de bribes de données historiques qui concourent à la célébration de la Grèce antique et reflètent aussi une vérification des distances et des données topographiques à l'intention des voyageurs.

Géographie et histoire grecques

Si encyclopédies et récits de voyage intègrent souvent quelques rappels sur l'histoire antique grecque, des liens plus étroits existent entre textes encyclopédiques et géographiques d'une part, et textes historiques d'autre part. Plusieurs encyclopédies transmettent très souvent des données historiques que leurs auteurs relient aux lieux ou aux personnages évoqués, certaines d'entre elles contiennent même des sections historiques complètes, voire des histoires universelles : le *Trésor* de Brunetto Latini, le *Speculum historiale*, l'un des trois livres du *Speculum majus* de Vincent de Beauvais.

Dans le champ des chroniques universelles, le lien entre histoire et géographie est ancien, même si la place accordée à la géographie apparaît d'abord seconde : les notations géographiques sont subordonnées au récit et greffées au fil des textes, pour éclairer les événements rapportés⁴⁹. Depuis Orose au moins et ses *Historiae adversus paganos*, ce rôle de la géographie dans la compréhension des faits historiques est répété. Orose est semble-t-il le premier des auteurs d'histoires universelles latines à développer une description du monde qu'il insère au début de son texte. Le modèle sera ensuite souvent repris. À partir du XIV^e siècle en Italie, les humanistes expriment cette même idée, mais autrement, et elle les conduit à des recherches sur la géographie historique : la connaissance des liens entre la géographie grecque ancienne et la géographie de la Grèce de leur époque devient un élément important pour la réalisation de leur idéal de restauration de l'Antiquité⁵⁰. Érasme le dit aussi dans le *Plan des études*, comme le cite Édith Karagiannis dans son article⁵¹.

Les premières histoires en langue française, composées au XIII^e siècle, contiennent néanmoins peu de développements géographiques. Si Wauchier de Denain, dans son *Histoire ancienne jusqu'à César*, revendique parmi ses sources les *Historiae adversus paganos* d'Orose, non seulement il n'en présente en rien une traduction, comme certains copistes de la fin du Moyen Âge voudront le faire croire en inscrivant comme titre *Livre d'Orose*, mais il s'accorde même des libertés considérables et s'émancipe de sa vision négative de l'Antiquité⁵². Il ne lui reprend pas non plus sa description du monde, dont ne s'inspire pas davantage l'auteur de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*. C'est Jean Vignay qui, au début du XIII^e siècle, dans son *Miroir historial*, insère une géographie du monde. Il ne traduit

⁴⁹ Voir B. Guinée, *Histoire et culture historique*, op. cit., p. 166-178 ; P. Gautier Dalché, « L'espace de l'histoire : le rôle de la géographie dans les chroniques universelles », dans *L'historiographie médiévale en Europe*, éd. J.-Ph. Genet, Paris, 1991, p. 287-300.

⁵⁰ P. Gautier Dalché, « De Pétrarque à Raimondo Marliano : aux origines de la géographie historique », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 79/1 (2012), p. 161-191.

⁵¹ *Infra*, p. XX.

⁵² Voir mes analyses dans « Écrire la première histoire universelle en français : Wauchier de Denain et l'adaptation du modèle latin à un public de laïcs », dans *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, éd. M. Campopiano et H. Bainton, York, 2017, p. 179-198.

alors pas Orose, mais Vincent de Beauvais, ce qui signifie, comme je l'ai étudié dans mon premier article⁵³, qu'il s'approprie des représentations géographiques de la Grèce largement inspirées d'Isidore de Séville. Une version remaniée de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* reprend à Jean Corbechon sa description du monde⁵⁴. Un exposé géographique inspiré des *Historiae adversus paganos* d'Orose mais aussi de la *Mer des histoires* apparaît beaucoup plus tard, dans l'imprimé et le remaniement qu'Antoine Vérard réalise de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*⁵⁵. Auparavant, à partir du XVI^e siècle en langue française, la géographie voit son importance croître dans certaines histoires universelles.

Les écritures de l'histoire prennent des formes très diverses durant le Moyen Âge et le XVI^e siècle. Les quatre cas d'étude rassemblés dans le volume accordent une large place à la représentation d'espaces grecs et sont écrits du XIII^e au XVI^e siècle : il s'agit de la première mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, *Prose 1*, de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, de la *Mer des histoires*, et de la *Description de toute l'île de Chypre* d'Étienne de Lusignan, réécriture en français de sa *Chorographia*. Très différents dans leurs milieux d'écriture et/ou de réception – respectivement la Morée de la fin du XIII^e siècle, la cour de Bourgogne du milieu du XV^e siècle, la cour royale française de la fin du XV^e, puis celle du XVI^e siècle, refuge pour un auteur chypriote, Étienne de Lusignan, ces textes offrent aussi des structures, des contenus et des sources divers – un récit de la guerre de Troie et de ses suites, deux histoires universelles et une histoire que l'on pourrait dire « régionale » ou « nationale », celle de l'île de Chypre.

Le lecteur pourra peut-être s'étonner du classement de *Prose 1* parmi les textes historiques. La perception des frontières entre vérité historique et fiction diverge sans nul doute souvent du Moyen Âge à nos jours, et elle est parfois délicate d'interprétation. Mais il reste que les preuves abondent de la réception de la guerre de Troie comme fait historique durant tout le Moyen Âge, à commencer par la croyance en l'origine troyenne de nombreux peuples de l'Europe occidentale. Ainsi *Prose 1*, réécriture du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (1160-1170) avec le terme « roman » employé par ce dernier au sens médiéval de « récit en langue française », a vraisemblablement été lue comme un texte historique. *Prose 1* remonte à la deuxième moitié du XIII^e siècle et tout porte à croire que le texte et son plus ancien manuscrit de la fin du XIII^e siècle sont réalisés en Morée, colonie des rois angevins de Naples depuis 1267, après avoir été la possession de seigneurs du nord de la France. Comme l'étudie Marilyn Desmond⁵⁶, ses premiers lecteurs, sans doute des habitants de la Morée, pouvaient l'interpréter comme un récit des origines de leur contrée. Leur lecture était susceptible d'associer à la fois l'histoire antique de l'affrontement des Grecs et des Troyens, l'histoire de la monarchie angevine de Naples, de ses ambitions dans le Péloponnèse et l'Orient des croisades, et leur propre histoire, celle de la Morée. Dans cette opération de transfert en Morée d'une version occidentale française de la guerre de Troie, Marilyn Desmond montre alors comment la toponymie grecque, héritée de Darès le Phrygien et de Dictys de Crète, puis déjà adaptée en français par Benoît de Sainte-Maure, est reprise et transformée par l'auteur de la mise en prose pour un lectorat divers aux attentes multiples, la royauté angevine de Naples et la noblesse d'origine franque installée en Morée depuis déjà presque un siècle. Elle décrypte alors combien certaines modifications de la toponymie et de la géographie peuvent se comprendre comme des réponses à la fois aux ambitions des rois angevins de Naples, et au désir de célébration de la Morée par ses habitants qui, dans ce récit

⁵³ *Infra*, p. XX.

⁵⁴ E. Koroleva, « Écrire l'histoire universelle au Moyen Âge : Alexandre le Grand et l'histoire de la Macédoine dans les chroniques du nord de la France (XIII^e- XV^e siècle) : *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, *Fleur des histoires* de Jean Mansel », thèse de l'Université de Lille, 2018, t. 1, p. 237.

⁵⁵ Voir mon article, « New Images of Pagan Antiquity in the *French Volume* d'Orose (1491) », à paraître.

⁵⁶ « Topographie troyenne dans la Grèce franque du XIII^e siècle », *infra*, p. XX.

de la guerre de Troie, retrouvaient des lieux familiers et se trouvaient associés à l'histoire antique grecque.

Au milieu du XV^e siècle et à la cour de Bourgogne, une autre cour très intéressée par la Grèce antique, Jean Mansel écrit la *Fleur des histoires*, qui s'inscrit dans le genre de l'histoire universelle. Il accorde une grande importance aux notations géographiques, mais ne suit pas non plus le modèle d'Orose, à savoir celui d'une longue description géographique en ouverture du texte. Au sein du livre I, qui insère dans l'histoire biblique l'histoire profane à titre d'« entremet », des notations géographiques ponctuent le récit historique et donnent un ancrage spatial aux événements, puis le livre II contient un traité géographique sur les provinces du monde, qui est la traduction de l'exposé de géographie universelle du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, réalisée par Jean Corbechon et déjà évoquée plus haut. Dans ces deux livres de la *Fleur des histoires*, Valeria Russo⁵⁷ analyse trois représentations successives de l'espace grec, qui lui donnent trois extensions différentes, liées explicitement ou non au devenir historique des Grecs. Le premier espace grec est celui qu'évoque la Bible et qui résulte du partage du monde entre les fils de Noé puis ses petits-fils : Ianus, l'un des fils de Japhet, est l'ancêtre des Grecs, et les Troyens descendent également de Japhet. Puis l'espace grec s'agrandit grâce aux fondations et aux conquêtes des Grecs eux-mêmes, à l'influence qu'ils exercent sur un vaste territoire. Enfin le traité des provinces du monde redessine les contours de la géographie grecque, en l'associant tant au passé antique qu'au présent médiéval et à une onomastique grecque médiévale.

La *Mer des histoires*, écrite par un auteur anonyme et imprimée en 1488, appartient elle aussi au genre des histoires universelles, mais son auteur ne compile pas des sources françaises médiévales, il adapte un texte latin d'origine germanique, le *Rudimentum novitiorum*, nouvellement imprimé en 1475, à Lübeck. Une dédicace au roi Charles VIII ajoute une célébration de la monarchie française. Le prologue indique déjà combien la géographie éclaire l'histoire. Dans son second article⁵⁸, Valeria Russo étudie ainsi la représentation des espaces grecs dans la longue section géographique de la *Mer des histoires* qui s'ouvre par une mappemonde : une comparaison avec la description de Jean de Vignay dans le *Miroir historial* permet de faire ressortir les permanences et les écarts, puisque l'auteur hérite d'un autre filtre de réception sur la Grèce ancienne. La Grèce est représentée comme un espace pluriel plutôt que comme une entité unifiée : celui de plusieurs régions et de plusieurs centres, celui de terres frontalières, tantôt incluses tantôt exclues, et enfin celui d'espaces colonisés ou d'espaces sous influence. La conclusion de l'article met en relief l'importance des liens établis entre le récit historique et la description géographique, notamment à travers la présentation des noms successifs donnés aux régions.

Enfin, la *Chorographia*, puis la *Description de toute l'île de Chypre* d'Étienne de Lusignan offrent une autre forme d'écriture historique, celle de l'histoire d'une « région », d'un territoire grec contrôlé pendant plusieurs siècles par une dynastie de rois d'origine française, avant de passer sous domination italienne, puis ottomane. Avec l'article de Gilles Grivaud⁵⁹, nous retrouvons ainsi un auteur issu d'un espace « grec » qui écrit en langue française. Mais à la différence de *Prose I*, il ne s'agit plus d'un auteur du Péloponnèse, mais d'un Chypriote, appartenant à la famille de Lusignan, cette famille du Poitou dont des membres s'installent en Terre sainte à partir du XII^e siècle, avant que Guy de Lusignan ne devienne roi de Chypre et que la lignée ne dirige l'île jusqu'à la fin du XV^e siècle. Étienne

⁵⁷ « Le continuum historique des espaces grecs : les représentations géographiques dans la *Fleur des histoires* de Jean Mansel (version courte) », *infra*, p. XX.

⁵⁸ « Retrouver la Grèce dans le temps et dans l'espace : la *Mer des histoires* face à la création d'une géographie antique », *infra*, p. XX.

⁵⁹ « La *Chorographia* d'Étienne de Lusignan : sources et propositions », *infra*, p. XX.

écrit en exil son texte, d'abord à Rome et en italien sous le titre de *Chorographia* en 1570, puis à Paris et en français, en 1578 et sous le titre *Description de toute l'île de Chypre*. Il s'agit avant tout d'une histoire de l'île, qui en donne aussi une présentation géographique et célèbre sa grandeur antique et médiévale. Après avoir évoqué l'héritage de l'historiographie chypriote médiévale et les premiers témoins d'un intérêt pour la cartographie dans l'île au xv^e siècle, Gilles Grivaud met en relief la diffusion de l'humanisme italien à Chypre, avec notamment Francesco Attar, son *Discorso intorno l'isola di Cipro*, entre 1519 et 1522 et la carte qu'il dresse de l'île, puis la chronique de Florio Bustron, vers 1550-1570, qui célèbre l'île en rappelant son passé antique. Il étudie comment Étienne de Lusignan s'inspire des modèles humanistes italiens de description de l'espace et de restitution de la géographie antique en les associant à des souvenirs personnels sur l'île, notamment à propos de quelques découvertes archéologiques : Étienne de Lusignan réalise ainsi un récit moins savant que celui de Bustron, mais traversé par une émotion liée à son propre destin.

Écritures fictionnelles

Si l'on se tourne maintenant vers des œuvres qui s'inscrivent dans la fiction – des œuvres poétiques, romanesques ou épico-romanesques –, qu'en est-il de leurs représentations de l'espace grec et de ses habitants, de leur traitement de la géographie et de l'onomastique grecques ? Leurs auteurs s'attachent-ils à décrire des terres grecques, exploitent-ils une géographie référentielle pour les espaces qu'ils mentionnent ou une géographie fictionnelle ? Inventent-ils des lieux imaginaires ou des lieux syncrétiques, qui rassemblent et superposent en eux plusieurs espaces et parfois plusieurs temporalités ?

Quatre ensembles de textes sont successivement introduits et analysés : des romans en langue grecque composés à Byzance sous les Comnènes, *Rhodanthe et Dosiclès* de Théodore Prodrome, *Drosilla et Chariclès* d'Eugénianos, *Hysminé et Hysminias* de Macrembolite, puis, à l'époque tardo-byzantine, *Libistros et Rhodamné*, *Belthandros et Chrysantza*, *Callimaque et Chrysorrhoeé*, et enfin la *Guerre de Troie*, l'*Achilléide*, l'*Iliade byzantine* ; la poésie bucolique italienne de Dante et Boccace ; trois œuvres sur la vie de Thésée qui entretiennent un lien de filiation, la *Teseida* de Boccace, ses deux adaptations françaises, le *Thezeo*, puis *Palamon et Arcita* d'Anne de Graville ; enfin deux textes écrits à la cour de Bourgogne sous le règne de Philippe le Bon, l'*Histoire de Jason* et le *Recueil des histoires de Troie* de Raoul Lefèvre.

Les romans byzantins sont les héritiers directs des romans grecs antiques où la Grèce est très présente, mais, comme l'étudie Corinne Jouanno, dans les romans de l'époque comnène, la Grèce n'occupe plus qu'une place minuscule⁶⁰. Plus tard, elle disparaît même des trois premiers romans tardo-byzantins présentés et apparaît sous un jour nouveau dans celui inspiré du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, la *Guerre de Troie*, puis dans l'*Achilléide* et l'*Iliade byzantine*. Corinne Jouanno analyse ces variations de la place accordée ou non à l'espace grec en les mettant en relation avec le contexte historico-culturel de l'empire byzantin du XII^e au XV^e siècle et l'évolution de l'appropriation par les Byzantins du passé antique grec. Les auteurs de l'époque comnène n'usent pas du terme « Hellenes » pour désigner leurs héros : ce dernier avait en effet pris la signification de « païens », et à l'époque de l'écriture, les débuts de la réappropriation à Byzance de l'héritage antique grec n'étaient sans doute pas suffisants pour qu'ils affichent l'identité antique grecque de leurs personnages. Dans les romans tardo-byzantins *Libistros et Rhodamné*, *Belthandros et Chrysantza* et *Callimaque et Chrysorrhoeé*, qui s'échelonnent du milieu du XIII^e siècle jusqu'au milieu du

⁶⁰ « Quelle place pour la Grèce dans la littérature romanesque byzantine (XII^e-XV^e siècle) ? », *infra*, p. XX.

XIV^e siècle, les héros sont souvent présentés comme des Romains, tandis que, à partir de la reconquête de Constantinople en 1261, l'empire byzantin réaffirme son identité romaine.

Seules des œuvres qui relatent la guerre de Troie, la *Guerre de Troie*, l'*Achilléide* et l'*Iliade byzantine* et qui, dans le champ littéraire byzantin s'inscrivent dans le genre du roman, introduisent des espaces grecs et identifient leurs héros comme des Grecs dans leur conflits contre les Troyens. Or le premier d'entre eux, la *Guerre de Troie* (entre 1267 et 1281), source d'inspiration probable pour les deux autres, est la traduction en grec du roman français de Benoît de Sainte-Maure, le *Roman de Troie*. Il est réalisé par un auteur grec, peut-être pour Leonardo de Veroli, chancelier de la Morée et proche de Charles d'Anjou, à peu près au même moment que *Prose I*, étudiée dans ce volume par Marilyn Desmond. L'auteur emploie toujours le terme « Hellenes » pour rendre le terme « Grezeis » de Benoît de Sainte-Maure. Le nom de « Romains » n'apparaît pas. Néanmoins dans ces trois romans, les représentations de l'Hellade sont assez imprécises et changeantes, comme si là aussi l'auteur éprouvait des difficultés à figurer les limites de la « Grèce » ou refusait de le faire.

Daisy Delogu nous introduit ensuite dans un univers littéraire complètement différent : celui des poèmes bucoliques italiens de Dante et Boccace⁶¹. Ces derniers s'approprient et transforment une vision littéraire antique de la Grèce, imaginée par des auteurs grecs : celle de l'Arcadie idyllique des poèmes de Théocrite. Ils réinventent au XIV^e siècle la représentation de cet espace grec fictionnel, celui de l'Arcadie idyllique des poèmes de Théocrite. L'acclimatation italienne de ces descriptions antiques de l'Arcadie et le transfert de la Grèce à l'Italie qu'elle manifeste s'accompagnent, comme l'analyse Daisy Delogu, d'une fragmentation du paysage grec de l'idylle en lieux disjoints, qui suggèrent des forces inquiétantes. Le *Buccolicum carmen* de Boccace montre aussi la création de « paysages palimpsestes » qui superposent plusieurs systèmes de références : des traditions littéraires, des temporalités et des espaces divers – la Grèce antique, l'Italie romaine, l'Italie du XIV^e siècle. Les poèmes bucoliques de Dante et de Boccace apparaissent ainsi comme des espaces de liberté poétique qui ouvrent des voies littéraires nouvelles et célèbrent les poètes italiens.

Par ailleurs l'invention en Italie et toujours par Boccace, dans sa *Teseida*, de nouvelles représentations de l'espace grec autour du personnage de Thésée révèle une autre exploitation de la géographie et de l'onomastique grecques, qui sera poursuivie et transformée par les deux adaptateurs français de l'œuvre de Boccace, l'auteur du *Thezeo* écrit en prose à la cour de René d'Anjou, en 1457, et Anne de Gravelle, qui compose en vers son *Palamon et Arcita* vers 1522 à la cour de François I^{er}. La *Teseida* et ses adaptations, étudiées par Pascale Mounier⁶², participent de l'engouement pour les héros et les héroïnes grecs qui prend un nouvel essor à partir du XIV^e siècle. Boccace invente à Thésée de nouvelles aventures qu'il greffe sur l'épisode bien connu de l'affrontement des Amazones. Le choix de l'invention de fictions va de pair avec celui d'une géographie grecque qui se veut avant tout référentielle. Pascale Mounier étudie ainsi la célébration d'Athènes comme centre de l'espace grec, ainsi que l'insertion, dans certains manuscrits, d'un commentaire de Boccace constitué de connaissances savantes qui portent, entre autres, sur la géographie. Puis elle montre quelles modifications la *translatio* de l'italien au français engendrent dans les représentations textuelles de l'espace grec, et aussi dans ses figurations visuelles, celles des enluminures qui illustrent les manuscrits.

Enfin, la cour de Bourgogne du XV^e siècle offre aussi deux exemples de réécriture autour de grands héros grecs fondateurs, avec l'*Histoire de Jason* (1460) et le *Recueil des histoires de Troie* (1464), composés par Raoul Lefèvre pour Philippe le Bon. Pour réhabiliter Jason, comme il le revendique, Raoul Lefèvre modifie les traditions textuelles dont il hérite,

⁶¹ « Paysages palimpsestes : les espaces imaginaires grecs dans l'églogue du XIV^e siècle », *infra*, p. XX.

⁶² « La Grèce de Thésée d'après la *Teseida* de Boccace et ses adaptations françaises », *infra*, p. XX.

tandis qu'il imagine une somme centrée autour de la figure d'Hercule dans le *Recueil des histoires de Troie*. Clarisse Evrard⁶³ étudie les modes de recomposition de l'espace grec à la fois dans le texte et dans les images de huit manuscrits enluminés, tous produits à la cour de Bourgogne. Elle montre comment Jean Lefèvre, à l'aide d'une onomastique grecque souvent référentielle mais parfois inventée, d'une insistance sur des *realia* antiques et aussi sur des *mirabilia*, sources d'étrangeté, donne une couleur grecque à un espace qu'il constitue comme un assemblage de *loci*. Son article décrypte ensuite les stratégies visuelles élaborées par les peintres flamands pour transposer les textes : dans ce rapport entre texte et image, le choix des scènes retenues pour l'illustration et les modes de figuration témoignent d'une double orientation. Les peintres créent un espace visuel grec syncrétique, entre d'une part son assimilation à la culture visuelle bourguignonne et d'autre part la représentation de signes de son altérité spatio-temporelle. C'est un espace visuel de l'entre deux, partagé par la Grèce antique et le monde contemporain des auteurs.

Figurations visuelles de l'espace grec

Dans de nombreux manuscrits et imprimés, les représentations textuelles de l'espace grec sont accompagnées d'images visuelles, qui jouent un rôle essentiel pour créer une mémoire de la Grèce ancienne. Plusieurs des articles ci-dessus présentés intègrent déjà des analyses d'images, notamment ceux d'Emmanuelle Vagnon, de Constantin Bobas et d'Édith Karagiannis, ceux de Pascale Mounier et de Clarisse Evrard. Dans les œuvres romanesques de Boccace et de ses adaptateurs français, comme dans celles de Raoul Lefèvre, le choix des modes de figuration interroge la distance – l'altérité – entre l'espace grec et l'univers des peintres. Il dépend aussi de la culture visuelle des peintres et des finalités de leur appropriation du passé antique et des préoccupations des commanditaires.

L'examen par Ilaria Molteni des enluminures consacrées à l'espace grec dans les manuscrits de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* réalisés en Italie aux XIII^e et XIV^e siècles le montre aussi⁶⁴. Les artistes instrumentalisent leurs représentations de l'espace grec pour incarner en elles et légitimer des idéaux des cités italiennes et ils inventent ainsi de nouveaux cycles iconographiques. Sont comparés trois modes de représentation visuelle élaborés dans trois espaces de réception : les villes du nord de l'Italie (Bologne, Padoue, Venise) liées aux cours seigneuriales, les villes maritimes et marchandes de Gênes et de Pise, le royaume angevin de Naples. Dans les manuscrits réalisés dans les villes du Nord, l'espace grec est largement médiévalisé : il est figuré comme un espace du même. Dans le célèbre manuscrit de Venise, conservé à Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2576, les illustrations des sections grecques manifestent en revanche le choix d'une hybridation, celle de modèles de l'Antiquité tardive et de modèles contemporains, choix qu'Ilaria Molteni met en perspective avec les ambitions du doge Andrea Dandolo de célébrer l'origine antique troyenne de la ville. Les manuscrits pisans reflètent des influences très diverses, qui émanent de l'Italie et du Proche-Orient contemporains aux peintres, mais aussi de l'Antiquité, que ces derniers modèles soient connus indirectement – les tablettes dites iliaques –, ou directement, comme les sarcophages à strigiles. Le résultat est la représentation d'un espace grec composite. Enfin, quant au troisième milieu de production, Naples, et au manuscrit de la seconde version de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* (Londres, British Library, Royal 20.D.I.), réalisé à la cour

⁶³ « 'Ancrer sa galee' en Grèce : stratégies textuelles et dispositifs visuels dans *l'Histoire de Jason* et le *Recueil des histoires de Troie* de Raoul Lefèvre », *infra*, p. XX.

⁶⁴ « Imaginer et représenter l'espace grec en Italie au Moyen Âge : le laboratoire de *l'Histoire ancienne jusqu'à César* », *infra*, p. XX.

de Robert d'Anjou entre 1335-1340, ses enluminures reflètent les ambitions politiques de Robert d'Anjou en Morée et dans l'Orient des croisades. L'attribution tout à fait exceptionnelle de l'héraldique de la famille d'Anjou et de celles de leurs proches aux héros grecs le montre, de même que la figuration de Constantinople comme nouvelle Troie à prendre et la conquête d'un empire comme le reflet des ambitions angevines.

Les analyses des représentations visuelles de l'espace grec se poursuivent avec l'examen de plusieurs bibliothèques : à la cour de France et à la charnière entre les XIV^e et XV^e siècles, celles de Charles V et Charles VI, de Jean de Berry et de Philippe le Hardi ; puis, à la cour de Bourgogne, celle de Louis de Bruges. S'interroger sur la visualisation de l'espace grec à l'intérieur de l'espace mental que crée une bibliothèque permet de comparer entre elles les illustrations sur l'espace grec de plusieurs manuscrits, et aussi de les mettre en perspective avec les illustrations d'œuvres qui ne portent pas sur la Grèce pour s'interroger sur le sens des analogies qui apparaissent parfois.

Après avoir présenté la circulation des œuvres sur la Grèce ancienne dans les bibliothèques de Charles V et Charles VI, de Jean de Berry et de Philippe le Hardi, Ilaria Molteni étudie la réception et la transformation de l'iconographie du manuscrit de Londres, British Library, Royal 20.D.I. (désormais détenu par Charles V), dans deux manuscrits (Londres, British Library, Stowe 54 ; Paris, BnF, fr. 301) : un langage visuel différent est inventé, plus attentif à la réalité et aux émotions, en adéquation avec les modes de pensée des nouveaux publics⁶⁵. Le manuscrit de Paris, BnF, fr. 606 de l'*Épître Othea* de Christine de Pizan, dont l'une des importantes sources est l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, montre aussi la création de compositions visuelles nouvelles pour figurer une diversité d'espaces grecs. Ces dernières sont adaptées aux attentes des commanditaires et des publics, pour faciliter leur identification aux héros grecs et leur entrée dans l'espace grec comme dans un espace familier.

Clarisse Evrard⁶⁶ explore une autre bibliothèque, celle de Louis de Bruges, les manuscrits d'œuvres sur la Grèce ancienne qu'elle renferme et leurs illustrations. Réalisées par des artistes flamands, ces peintures permettent d'étudier une vision flamande de la Grèce ancienne et d'interroger à nouveau les liens entre passé antique et présent. Des échos visuels entre des images de l'*Histoire de Jason* et des images d'un roman d'aventures orientales, *Gillion de Trazegnies*, dans des manuscrits enluminés par Liévin van Lathem (Paris, BnF, fr. 331 et Los Angeles, Getty Museum, 111), établissent des correspondances entre la conquête de la Toison d'or et l'expédition de croisade de Gillion, ainsi qu'une équivalence entre altérité temporelle et altérité spatiale. L'étude de plusieurs enluminures consacrées à l'architecture de la Grèce ancienne dans le manuscrit du *Recueil des histoires de Troie* enluminé par Liévin van Lathem (Paris, BnF, fr. 59) montre aussi une réduction de l'écart temporel entre l'Antiquité grecque et le présent bourguignon par la figuration de *realia* bourguignonnes. Néanmoins, dans plusieurs cas des marques de distanciation du passé apparaissent aussi. L'exemple des temples grecs montre tantôt leur transformation en constructions religieuses chrétiennes médiévales, tantôt leur visualisation avec l'assemblage éclectique de différents modèles. La distance temporelle est alors figurée par une esthétique du fantaisiste et de l'hétéroclite, et non par l'intégration de modèles qui seraient hérités de l'Antiquité.

Dans les manuscrits étudiés dans ce volume, des amorces visuelles d'un retour à l'antique apparaissent ainsi seulement dans quelques manuscrits italiens de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, produits à Pise et à Gênes, ou, sous une autre forme dans les

⁶⁵ « L'espace grec à la cour de France (1380-1422) : De l'*Histoire ancienne jusqu'à César* à l'*Épître Othéa* », *infra*, p. XX.

⁶⁶ « Représenter la Grèce et les Grecs par le prisme flamand : le cas des manuscrits enluminés de la bibliothèque de Louis de Bruges », *infra*, p. XX.

manuscrits du *Thezeo* et du *Palamon et Arcita*. Dans le premier cas, les peintres s'approprient des modèles hérités de l'Antiquité et s'inspirent de traces matérielles antiques qui appartiennent à leur milieu et à leur culture visuelle. Dans le second, ils figurent des espaces grecs à travers le prisme de l'influence italienne et ses modèles de représentation de l'Antiquité romaine.

En revanche quelques données spatiales grecques contemporaines aux artistes sont intégrées dans les illustrations de plusieurs récits de voyage analysés par Emmanuelle Vagnon, Constantin Bobas et Édith Karagiannis. Les cartes des îles de Cristoforo Buondelmonti sont les plus célèbres. Avant la diffusion de ces cartes, les mappemondes mentionnaient parfois la Grèce ou des espaces grecs, mais dans une représentation symbolique de l'espace radicalement autre⁶⁷. Après le *Liber insularum Archipelagi*, des cartes et des images d'îles et/ou de villes grecques ont aussi été insérées dans des manuscrits et des imprimés de récits de voyage ou de récits d'événements historiques récents. Parmi les premiers, les images les plus diffusées sont sans doute celles de la *Peregrinatio in terram sanctam* de Bernard de Breydenbach, dont les imprimés sont illustrés de gravures d'Erhard Reuwich⁶⁸. Ces gravures, représentant Venise, mais aussi Corfou, Modon ou la Crète, et *in fine* Jérusalem ont très souvent été reprises dans les traductions du texte en langue vernaculaire, notamment celle de Nicole Le Huen en français⁶⁹. Les manuscrits du récit du voyage de Dom Loupvent contiennent aussi quelques cartes et images, comme l'étudie Édith Karagiannis. Parmi les relations d'événements récents, nous pensons à des récits de la prise de Constantinople en 1453 – et auparavant de l'expédition de Bertrand de la Broquière – et du siège de Rhodes de 1480⁷⁰. Constantin Bobas analyse aussi des représentations visuelles du Colosse de Rhodes appelées à une belle postérité.

Dès le début du XIV^e siècle, une image tout autre d'une donnée matérielle de la réalité grecque moderne a aussi fait son entrée dans les illustrations des manuscrits réalisés en France : c'est le type de chapeau particulier porté par l'empereur byzantin Manuel II Paléologue et sa suite, lors de leur séjour à Paris de 1400 à 1402. Marie Jacob s'interroge ainsi sur l'exploitation visuelle de cet attribut, un chapeau en forme de cylindre avec une longue visière à pointe⁷¹. Il semble avoir frappé les peintres français puisqu'il envahit très vite leurs enluminures de textes très différents. Dans les textes à sujet antique, plutôt que de l'interpréter comme une marque d'exotisme, Marie Jacob interprète le recours à ce costume comme le reflet d'une réflexion sur l'identité des peuples de l'Antiquité. Or, c'est avant tout dans les images données des Romains antiques qu'on le trouve. Les exemples analysés

⁶⁷ V. Russo évoque ainsi la figuration de la Grèce dans la mappemonde de la *Mer des histoires*, *infra*, p. XX.

⁶⁸ Voir F. Timm, *Der Palästina-Pilgerbericht des Bernhard von Breidenbach und die Holzschnitte Erhard Reuwichs. Die Peregrinatio in terram sanctam (1486) als Propagandainstrument im Mantel der gelehrten Pilgerschrift*, Stuttgart, 2006 et E. Ross, *Picturing Experience in the Early Printed Book : Breydenbach's Peregrinatio from Venice to Jerusalem*, Philadelphie, 2014.

⁶⁹ Les deux exemplaires imprimés du texte latin et du texte français que possède la Bibliothèque municipale de Lille-Médiathèque Jean Lévy, l'imprimé latin de 1486 (Inc D 36) et l'imprimé français de 1489, *Des saintes peregrinations de Jerusalem* (Inc D 22) m'ont permis de comparer les dépliants qui sont insérés et sur lesquels les gravures sont reproduites.

⁷⁰ Sur Constantinople, voir E. Vagnon, *op. cit.*, p. 304-331, et sur Rhodes, J.-B. de Vaivre et L. Vissière, *Tous les deables d'enfer. Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480*, Genève, 2014 ; S. Roberts, « From Crusade to Colossus : Rhodes in the Early Modern Visual Imagination », dans *Viewing Greece : Cultural and Political Agency in the Medieval and Early Modern Mediterranean*, éd. S. Gerstel, Turnhout, 2016, p. 237-259 ; A. Perreault, « L'image de Rhodes à la Renaissance. Les enjeux d'une représentation », mémoire de M. A. de l'Université de Montréal, 2016, disponible en ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18748>, dernière consultation le 2/11/2022.

⁷¹ « L'usage du costume byzantin dans les manuscrits parisiens de matière antique au début du XV^e siècle », *infra*, p. XX.

proviennent des manuscrits de l'édition latine des *Comédies* de Térence par Laurent de Premierfait (Paris, BnF, lat. 7907 A ; Paris, Arsenal, 664) et de la copie de la *Cité de Dieu* traduite par Raoul de Presles (Paris, BnF, fr. 6272) : les Romains sont représentés comme des Byzantins, alors que les personnages grecs arborent des costumes français. On peut y voir une trace de la manière dont les empereurs byzantins se voyaient et voulaient qu'on les voie : comme des Romains. Néanmoins, non seulement les Romains ne sont pas toujours figurés ainsi, mais souvent ce signe est attribué à de mauvais Romains. Quant aux Grecs antiques, ils sont majoritairement figurés avec des costumes des Français du temps de Charles VI ou des attributs donnés ailleurs aux juifs ou aux musulmans. Leur représentation avec le chapeau byzantin est très rare, elle apparaît néanmoins dans les enluminures que peint le maître d'Orose, au début du XV^e siècle, dans un manuscrit de la traduction française de la *Cité de Dieu* par Raoul de Presles (Philadelphie, Museum of Art, Collins 1945-65-1) et un manuscrit de la version 2 de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (Paris, BnF, fr. 301). Dans ce même manuscrit, Perrin Remiet réalise aussi des peintures qui n'attribuent pas ce chapeau aux Grecs. Autrement dit, avec cet élément du costume, on en revient à la difficulté de figurer visuellement et de nommer les Grecs, de définir l'identité grecque et aussi de penser le lien entre les Grecs antiques, les Romains et les Grecs médiévaux de l'empire de Constantinople.

Les œuvres étudiées dans ce volume montrent ainsi combien les hésitations pour représenter la Grèce, l'espace grec et les Grecs sont nombreuses, d'autant que plusieurs temporalités sont en jeu, celles de la Grèce ancienne, celle de l'espace grec contemporain aux auteurs, celle aussi de la Grèce médiévale antérieure au XIV^e siècle. Mais elles révèlent aussi qu'une conscience de l'existence de la Grèce comme entité spatiale, culturelle et aussi parfois politique existe bel et bien et que les auteurs et les artistes élaborent de nombreuses représentations, qui véhiculent des interprétations différentes. L'extension géographique donnée à la Grèce varie selon les textes – entre un ensemble formé par la Grèce continentale, le Péloponnèse et les îles, qui correspond à notre vision moderne, une Grèce élargie à une partie des Balkans, à l'Asie Mineure et parfois à l'Italie du Sud, qui pouvait évoquer le monde grec antique avec ses colonies ou l'empire byzantin, et l'espace discontinu et morcelé d'un archipel d'îles. Pour les auteurs et les artistes de l'Europe occidentale, ces choix engagent plus profondément la compréhension à la fois de la distance et des liens avec le monde grec et sa culture, fondée sur l'histoire antique, l'histoire médiévale et des réalités qui leur sont contemporaines.

Connaissances savantes et expériences personnelles